Septième Année. Mercredi 9 Octobre 1895 N^lle Série — (VIe) N° 137.

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique

DIRECTEUR
Rédacteur en Chef : Ernest BOSC

Adresser tout ce qui concerne le Journal :
A NICE
du 2 Novembre au 2 Mai
A TOURS
du 1er Mai au 1er Novembre



ABONNEMENTS
FRANCE ET ÉTRANGER :
25 numéros............... 5 fr.

ADMINISTRATION
NICE ET TOURS
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

DOCTRINE MAIS NON PHILOSOPHIE

Les spirites sont parfois bien amusants ! — A propos de notre étude sur le *Néo-spiritualisme*, nous avons reçu des lettres fort curieuses pour ne rien dire de plus. — Il ne nous est pas possible d'insérer ces lettres et d'y répondre, car nous encombrerions le journal de pures inutilités ! Il est cependant une critique à laquelle nous voulons répondre.

Deux spirites nous ont écrit pour nous dire que nous n'avions jamais lu les œuvres d'Allan-Kardec, sans quoi, nous n'aurions pas commis une « grave hérésie », dit l'un de nos correspondants, en écrivant par exemple, Allan-Kardec n'a jamais appelé le spiritisme une Philosophie, mais simplement une Doctrine ; que si nous avions lu le livre fondamental de la PHILOSOPHIE SPIRITE, le livre des Esprits, nous aurions lu en première page le mot PHILOSOPHIE et non DOCTRINE; qu'il est très fâcheux ajoute notre correspondant: « qu'un écrivain de votre valeur écrive si rapidement des études, qui peuvent un jour être données comme de véritables documents, etc., etc. » — Or il se trouve que le fameux savant spirite est complètement dans l'erreur.

Nous avons lu et, ce qui vaut mieux, nous avons retenu, les œuvres d'Allan-Kardec : et dans aucune d'elles, il n'est question de Philosophie, mais toujours de Doctrine et cela même dans le premier volume d'Allan-Kardec *Le livre des esprits* dont le sous-titre est : *contenant les principes de la* DOCTRINE *spirite*.

Ainsi donc notre savant critique n'a jamais vu le livre en question, puisque le mot *Doctrine* est imprimé avec un caractère de cinq millimètres de hauteur, non seulement sur le titre, mais encore à la page suivante, où on lit : Introduction à l'étude de la DOCTRINE spirite. — Le volume de notre bibliothèque est l'édition *Princeps* publiée chez Dentu en 1857, imprimée chez Beau, à Saint-Germain-en-Laye.

L'Epigraphe du livre sur la Genèse et les miracles est celle-ci : La Doctrine spirite est la résultante de l'enseignement collectif et concordant des esprits, etc. Enfin dans le dernier livre d'Allan-Kardec : *Œuvres posthumes*, le chapitre X, traite des doctrines matérialistes, panthéiste déiste, dogmatique, et page 228, on lit DOCTRINE spirite.— Or, puisque dans le premier et le dernier livre du Maître et dans tous ceux qu'il a écrit, il ne dit que DOCTRINE, nous avions bien raison de dire et d'écrire, que jamais Allan-Kardec n'avait écrit que le Spiritisme fut une PHILOSOPHIE.

Allan-Kardec avait trop de bon sens, du reste, pour appliquer à sa doctrine le terme de Philosophie ; il connaissait son français lui, l'ancien instituteur d'Yverdon, et il n'ignorait pas qu'une Philosophie représente un système d'idées générales qui appartiennent à une science ou à un art. Or nous ne voyons pas qu'une communication d'esprit relève de la science ou de l'art.

Nous ajouterons que nos travaux aussi rapidement qu'ils soient écrits, ne peuvent jamais contenir des erreurs notables ; voici pourquoi, c'est que chaque fois que nous écrivons, nous nous considérons, comme un parfait ignorant et nous ne livrons dès lors nos études, qu'étayées par des preuves certaines, irrécusables. Nous conclurons en disant : « que les spirites en prennent leur parti ; qu'il le veuillent ou non, le Spiritisme est une DOCTRINE et non une PHILOSOPHIE. »

Un autre spirite nous demande où nous avons vu que les vivants pouvaient s'évoquer entre eux et partant écrire. Nous répondrons : Nous l'avons

vu par des expériences personnelles ; mais, comme ce motif ne serait pas suffisamment plausible pour un spirite doctrinaire ; nous répondrons qu'Allan Kardec le dit formellement dans son *Livre des Esprits* (Livre 1er ch. X, § 271 et suivants et même note XIII, p. 166 où nous lisons : « Une personne évoquée par un de ses parents, répondit qu'elle habitait la Planète Junon » qu'elle avait même hâte d'y retourner, car elle avait quatre enfants qui réclamaient ses soins. »

Nous n'avons jamais eu le bonheur personnellement d'assister à une pareille démonstration,

ERNEST BOSC.

SUR L'ENFANCE

Les ministres des diverses religions se mettant toujours du côté du *manche*, c'est-à-dire du plus fort, prêchent toujours les devoirs des enfants envers les parents ; mais ceux-ci ont également des devoirs à remplir envers leurs enfants ; puisque bien souvent les enfants, ne sont guère que ce que les font leurs parents, au physique, et surtout au moral. Les quelques lignes suivantes de Cl. de Saint-Martin, sont fort justes mais la communication médianimique suivante a une importance qui ne saurait échapper à nos lecteurs. E. B.

« La plupart des pères donnent la naissance
« à leurs enfants et puis ils les laissent là comme
« des bêtes ; les malheureux ! Ils ne veulent pas
« se donner le soin de penser à l'étendue de leurs
« droits et à tous les avantages qui en résulte-
« raient pour leur postérité. »

CLAUDE DE SAINT-MARTIN.

(COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE)

Nous allons aujourd'hui, nous entretenir sur l'enfance, cette phase si méconnue, si peu comprise de l'incarnation, laquelle cependant est le fondement, la base de toute une vie terrestre. Pour tous ceux qui voient et peuvent comprendre, l'enfance est la grande pitié ! Je vais tâcher de vous en faire saisir toute la profondeur, toute la douloureuse phase. Bien entendu, je ne m'adresse qu'aux personnes déjà assez éclairées pour ne point discuter l'évidence des réincarnations sur ce globe ou toute autre planète, analogue à la vôtre, sans l'adaption de ce point de vue capital à votre intellect, mes réflexions seraient sans portée aucune.

Prenons l'Esprit, au moment de son entrée dans la vie ; sa première manifestation est un cri de douleur ; le lien qui le relie à son corps matériel depuis sa conception vient de se raccourcir brusquement, un trouble suffocant l'envahit ; il perd pied en quelque sorte dans son milieu fluidique, comme le terrestre qui se noie..... Jugez de l'angoisse ! Et pour exprimer ses sensations, pour faire appel à un secours quelconque, il ne possède qu'un instrument inhabile, imparfait, un vagissement uniforme, qu'il ne sait pas encore moduler, pour essayer de se faire comprendre ; il s'agite faiblement, il a des yeux, mais voilés par l'inconscience du milieu nouveau..... Voilà l'homme ! Pourtant persiste encore longtemps sur cette chétive apparence, le souvenir du monde astral dans lequel il revient au plus léger sommeil ; là, il se reconnait, se rend compte de l'épreuve à subir et son désespoir est parfois si violent que son pauvre petit corps, si sensible à l'action de son astralité, s'éveille en jetant des cris et se tordant en convulsions désespérées, c'est le reflet des efforts inouïs que fait l'Esprit pour rompre le lien qui l'attache à sa prison de chair, lien qui chaque jour, prend force, perdant de plus en plus de son élasticité.

La mère ou plus souvent la nourrice mercenaire, s'effraie ; il a des coliques (cela se peut quelquefois) on tape à tort et à travers sur les reins du petit-être, on l'agite violemment de tous côtés, en des balancements idiots, ce qui ne fait qu'exaspérer encore plus l'esprit, on lui détériore si bien son instrument qu'il profite de ce moyen offert par l'ignorance de ses gardiens et recommence de plus belle à provoquer les convulsions jusqu'au moment où le médecin appelé, ordonne un traitement, qui achève l'œuvre de destruction. — Beaucoup d'enfants périssent de cette manière ; il est entendu que je ne m'occupe pas des enfants à qui écheoit par épreuves ou expiation, des corps ayant en germe des causes fatales de mortalité.

Un seul remède existe, à la fois préventif et curatif : l'attraction puissante de l'amour auquel l'esprit ne résiste jamais, l'éprouvant dans toute sa puissance, ainsi que dans ses moindres effets. Les personnes entourant le petit-être et principalement la mère doivent en être imprégnées sans cesse, pour envelopper magnétiquement l'enfant, ainsi que son atmosphère immédiate afin d'éloigner de lui les influences malfaisantes, jalouses et autres qui l'assaillent pour le troubler par leurs effrayantes apparitions et le tourmenter dans sa corporéité même. L'enfant est toujours voyant et auditif, tant qu'il n'a pas cessé d'être à la fois habitant de l'astral et du plan matériel, c'est-à-dire jusqu'à l'âge où son incorporation est parachevée, ce qui a lieu vers les sept ans pour la première phase et à la puberté pour la deuxième.

Persuadé que l'enfant voit et entend ce qui échappe à la plupart d'entre vous, il faut, au lieu de le gronder, de le brusquer pour ses caprices,

ses changements d'humeur soudain, le caresser, le distraire, lui parler même ; qui sait, s'il ne vous comprend pas dans son astralité ?... Puis, dès que ses perceptions physiques s'éveillent ne lui présenter que des objets et des visages riants, ne jamais le contrarier dans ses répulsions premières, toujours motivées, au moins pour lui, qui jouit d'une sensitivité, tellement délicate, que ce qui vous paraît puéril, est capital pour lui; ainsi par exemple, lorsqu'un enfant répugne à prendre le sein d'une nourrice, ou à être tenu dans les bras d'une personne, croyez que c'est là une indication suffisante pour vous, que leurs fluides lui sont désagréables ou malsains ; si l'enfant était dans sa libre astralité, jamais il n'aurait subi ce contact contraire à sa nature psychique ou physique ; vous le condamnez donc à une véritable torture en l'obligeant à la subir. Cessez d'imposer votre volonté à l'enfant tant que vous n'aurez pas compris ses instincts naturels ; étudiez avec attention et amour ses moindres sensations, elles vous donneront bientôt la clef de son état psychique. Dans les premiers mois, les plus pénibles pour le petit-être, ceux où il ne peut se résoudre à son immersion dans la matière, bornez-vous à l'envelopper constamment nuit et jour de tendresse, d'être près de lui à son réveil pour le rassurer c'est surtout au moment où l'enfant s'éveille qu'une mère intelligente peut apercevoir quelques indices de son état d'âme, l'en distraire doucement, s'il est pénible ; ne point l'en sortir bruyamment, s'il est doux ; car s'il flotte entre la réalité et le rêve, il faut que la transition se fasse lentement, pour que son cerveau si impressionnable, n'en soit pas brusquement choqué. Voyez combien est délicate la corolle des fleurs et combien le moindre froissement la détériore ; les fines nervures du cerveau sont autrement sensibles au choc nerveux des sensations psychiques et fluidiques.

Jusqu'au jour où l'enfant commence à se faire comprendre par ses gestes et un langage à lui, que comprennent les mères, il ne faut pas commencer son éducation, car on ne sait encore rien des propensions de l'âme qui s'est confiée à vos soins, mais dès qu'il y a moyen d'échanger avec elle une correspondance quelconque, armé du résultat de vos observations premières que vous prenez d'abord pour base d'action, essayez petit à petit d'inculquer à l'enfant votre volonté que vous mettez le plus possible en connexion avec la sienne (au moins dans bien des cas) pour l'impulser dans un sens favorable à sa nature, agissez délicatement, car l'enfant est très-subtil dans son premier âge; s'il ne s'explique pas les moyens et les choses, il en saisit instinctivement le mobile et surtout la justice. Il faut mériter la confiance de l'enfant et non la lui imposer. Ayant encore peu d'idées l'enfant absorbe très-vite les notions qu'il reçoit ; il s'en souvient surtout et malheur pour votre autorité sur lui, si vous le trompez sciemment ou non.

On a le grand tort de ne pas considérer l'enfant, comme une personnalité réelle ; c'est là une erreur, car malgré son apparence, l'enfant raisonne, il se place à un autre point de vue que vous, voilà tout, n'étant pas instruit encore dans les usages et motifs humains. Aussi dans une aberration d'esprit commune à presque tous les hommes, on traite l'enfant en agissant avec lui comme avec une personnalité sans conséquence. Bah ! c'est un enfant, il n'y comprend rien encore ; il a beau voir, il ne s'explique pas la chose, etc., etc. Immense erreur, qui souvent porte un tort irréparable à l'intelligence, au cœur et au corps des pauvres petits êtres incompris, faute d'attention et d'amour.

Il est triste et curieux à la fois de voir combien les hommes doués d'intelligence se donnent du mal pour étudier la loi organique des animaux, dont ils peuvent tirer gloire ou profit et s'occupent si négligemment des études pouvant améliorer leur espèce ou diminuer ses douloureux développements, ce qui, en définitive, serait travailler pour eux-mêmes, puisqu'ils doivent renaître un jour dans ce milieu.

(A suivre) M. A. B.

La Génération spontanée

La génération spontanée est-elle possible ?

Si, par ces mots, l'on veut dire que du Néant il peut sortir quelque chose, nous répondrons : Non.

Si cela signifie que les substances et les forces sont corrélatives, qu'un élément actionné par un autre élément peut engendrer un nouvel élément, qu'une matière visible peut devenir le réceptacle et l'agent fructificateur d'un germe invisible, nous dirons : Oui.

C'est parce que la question a été mal posée que les discussions à son sujet n'ont jamais cessé ; c'est parce que la science ignore les conditions et les procédés de la génération sur les plans subtils de la matière que les hommes les plus qualifiés, en apparence, en sont encore à se contredire. C'est ainsi que Pouchet dit oui, Pasteur dit non ; Lutaud et Blanchard rejettent comme nulles les expériences de Pasteur ; Tyndall, Huxley, Büchner sont du côté de Pouchet, et Virchow ne conteste pas leurs prétentions.

En voyant que des hommes aussi autorisés ne sont point arrivés à s'entendre, on serait tenté de croire le problème insoluble ; mais la raison, la

logique, la nécessité et les *faits* sont là pour garantir l'exactitude des affirmations de Pouchet, et pour empêcher de tomber dans l'erreur des conclusions pastoriennes. N'oublions pas, d'ailleurs, qu'on étudie l'évolution depuis 45 ans à peine, et qu'il serait souverainement ridicule de prétendre que l'avenir ne tient aucune révélation en réserve pour nous.

Donnons donc, d'abord, des faits ; nous tâcherons ensuite d'en présenter l'explication.

On peut prendre des graines de cresson, les peser, les analyser, et noter la quantité de chacun des éléments qui y sont contenus.

On pèse ensuite et on analyse, de la même façon, une certaine quantité de fleur de soufre, sur laquelle le cresson sera semé.

On fait de même pour l'eau qui alimentera le cresson et pour l'air dans lequel il s'étalera.

Quand ce cresson est bien développé, on le recueille et on le soumet à l'analyse. On trouve alors que, parmi les éléments qu'il contient, il s'en trouve *qui sont en quantité infiniment supérieure à celle qu'il a pu puiser dans les graines, le soufre, l'air ou l'eau* ; d'autres se présentent, et en quantité considérable parfois, *qui n'existaient ni dans les graines, ni dans le soufre, ni dans l'air, ni dans l'eau.* Il y a donc eu génération spontanée d'une certaine quantité d'éléments.

Cette expérience est inattaquable et aucune contre-expérience ne l'a infirmée jusqu'aujourd'hui.

En voici une autre qui paraît tout aussi solide, et qui est sûrement bien étrange :

Il n'y a guère plus de 25 ans, qu'un chimiste anglais du Somersetshire, M. Andrew Crosse, arriva, après de longues et patientes expériences, à la production artificielle d'un genre spécial d'acarus. Il portait au rouge du flint noir, puis le réduisait en poudre, le mêlait à du carbonate de potasse et le soumettait à une forte chaleur pendant un quart d'heure ; ce mélange était versé dans un moule en plombagine, et placé dans un fourneau à air. On le sortait ensuite, on le triturait de nouveau, et on le mélangeait, pendant qu'il était encore chaud, avec de l'eau bouillante ; on laissait bouillir quelques minutes, et l'on ajoutait de l'acide chlorhydrique en excès. On soumettait ensuite ce composé à l'action du courant continu pendant 26 jours ; à ce moment l'on pouvait constater la présence d'un acarus complètement développé ; quelques semaines après il y en avait des centaines.

Cette expérience fut répétée, avec le même succès, en employant d'autres liquides et un chimiste, nommé M. Weeks, obtint des acarus dans du ferro-cyanure de potassium.

Cette découverte fit sensation ; M. Crosse fut accusé de blasphème, parce qu'il prétendait créer, disait-on. Il répondit que « créer c'était produire quelque chose de rien », ce qu'il n'avait jamais prétendu faire.

Les détails de ces curieuses expériences se trouvent dans le *Scientific American* du 12 Août 1868.

Ces faits, et bien d'autres que nous ne pouvons rapporter ici, ne peuvent s'expliquer que par ceux que la science occulte a enseigné de tout temps à ce sujet, et dont voici les grandes lignes :

Les Etats de la Substance-Force universelle sont en nombre infini ; ils procèdent les uns des autres et se pénètrent au moyen de leur extrême graduation.

Au moment actuel de l'évolution il est encore, parmi les organismes inférieurs qui sortent de la couche astrale, des procédés de reproduction semblables à ceux qui avaient cours pendant les stages primordiaux de l'évolution terrestre ; c'est parmi eux que nous trouvons les faits que nous venons de rapporter, et qui étonnent si fort la science.

Un germe invisible peut se déposer dans une substance matérielle, qui lui sert d'œuf ; l'incubation se produit, le développement du germe caché crée un organisme, comme dans le cas des acarus, et l'on a l'illusion d'une génération spontanée.

Les échanges moléculaires se font facilement encore entre les molécules grossières et celles qui sont plus subtiles. L'organisme astral du cresson, comme celui de presque tous les végétaux prend sur son plan éthéré les molécules qu'il ne peut emprunter à l'ambiance physique, et les matérialise dans les tissus, dont il est comme le double dynamique, par l'alchimie de la nature ; car la chimie ne préside qu'aux groupements des éléments présents, sur le même plan, tandis que l'alchimie permet les échanges d'un plan quelconque avec des plans *immédiatement au-dessus et au-dessous* de lui.

Les expériences de Pasteur ne démontrent donc rien contre celles de Pouchet ; elles prouvent ce que la raison savait depuis longtemps : c'est que, sans germe il n'y a pas de génération, et que la filtration de l'air à travers d'épaisses couches de coton stérilisé arrête les germes physiques. Mais les germes astraux (éthérés) du plan immédiatement supérieur au plan physique ne sont pas retenus par cette barrière grossière ; ils la traversent librement, et, pour fructifier derrière elle, il ne leur manque que le véhicule matériel approprié et l'aide convenable. Cette aide exige un fluide subtil, le plus souvent ; le courant voltaïque réalise d'ordinaire ces conditions, et, dans les expériences de Louis Lucas, on a pu faire passer ainsi des solutions minérales à l'état organisé. Le fluide magnétique humain est

bien plus actif ; il peut opérer de véritables merveilles.

Ceux qui n'admettent pas ce processus sont obligés d'adopter la généalogie Darwinienne, ou la création biblique; la première s'arrête à un cul-de-sac : la *Monère* d'Haekel ; la deuxième fait intervenir le miracle, c'est-à-dire l'absurde, et détruit la cause, incausée en anéantissant son infini.

La cosmogonie occulte seule réconcilie la métaphysique avec la science, et son panthéisme transcendant est le seul qui satisfasse complètement la raison, tout en expliquant les faits.

Dr Pascal.

ESQUISSE

d'une Histoire du Néo-Spiritualisme

Suite (1)

Nous n'insisterons pas plus longuement sur le spiritisme et sur les spirites et Dieu sait cependant, si nous aurions encore à parler sur ce sujet, car à Paris pendant plus de vingt ans nous avons suivi plus ou moins le mouvement et nous avons connu ainsi tous les spirites de marque : Bonnemère, Bourgès, colonel Devoluet, Fauvety, Eugène Nus, Boiste, Delane, docteur Chazerain, Renucci, Dr Puel, etc., etc., voilà pour le côté des messieurs, et du côté des dames, combien plus nombreuses nos connaissances : Mmes Olympe Audouard, Huet, Deslandes, Bonnemère, Allard Smith, Cougnard, Fortin, Miel, Picard, etc., etc., et que de médiums depuis Buguet, le photographe qui ne l'était guère (médium), jusqu'au zouave Jacob qui est un puissant médium.

Nous pourrons un jour reprendre ce sujet que nous devons délaisser aujourd'hui, puisque nous ne faisons qu'une exquisse de l'histoire du dit néo-spiritualisme et nous aborderons l'histoire de la Société Théosophique qui vient immédiatement après le spiritisme, puisque cette société a été fondée en Amérique au mois d'Août 1875 où le hasard avait réuni à New-York le colonel Olcott, Mme H. P. Blavatsky et diverses autres personnalités plus ou moins marquantes. Du reste, nous allons laisser la parole à son fondateur, à M. Olcott qui, dans un journal anglais, nous dit :

« Un fragment du manuscrit de mon premier discours comme Président-Fondateur de la Société théosophique est tombé par hasard sous mes yeux et je pense qu'il pourra intéresser nos membres.

« Il est daté du 4 Octobre 1876 et fut prononcé dans nos salles de *Mott Memorial Hall*, à New-York. Ces pages ont rappelé soudain à mon esprit les souvenirs de l'enfance de notre mouvement théosophique : heureux temps de brillantes espérances, de confiance parfaite et de chères illusions ! Ces pages m'ont rappelé aussi certaines illusions perdues, que nous partagions tous lorsque, dans la réunion dont je parle, réunion composée de dames et de messieurs, il fut décidé, sur ma proposition, de former un groupe qui avec le temps devint la Société Théosophique. L'approche de son quinzième (aujourd'hui 25e) anniversaire prête un intérêt spécial à cette première page de l'histoire de notre société, et c'est ce qui me décide à indiquer la leçon qu'elle semble contenir.

« Quelques uns de nous se souviennent, sans doute, que la réunion à laquelle je fais allusion se composait de dix à douze personnes réunies dans le salon de Mme Blawatsky, afin d'entendre M. Georges H. Felt, expliquer une certaine découverte qu'il était censé avoir faite sur le *Livre des proportions*, soi-disant perdu, au moyen duquel les architectes incomparables de la Grèce ont construit leurs temples et leurs formes.

« L'intérêt de sa conférence, illustrée par une série de beaux dessins, fut encore rehaussé par le fait qu'il affirma que, en déchiffrant ces hiéroglyphes, il avait découvert qu'on employait les esprits élémentaux dans les mystères des temples, et qu'il avait même pu déchiffrer les *Mantrams* au moyen desquels on les subjuguait, et les ayant mis en pratique, il les avait trouvés efficaces. Parmi nous plusieurs anciens spiritualistes (dont j'étais), se seraient déclarés prêts à étudier le sujet, eussent-ils dû, pour cela, affronter une myriade de démons furieux déchaînés contre ceux qui se permettaient de pénétrer dans leur mystérieux domaine. Pour moi qui avais vu Mme Blavatsky produire certains phénomènes dans des conditions non médianimiques, j'étais bien convaincu de leur existence et du pouvoir que possède l'homme pour les subjuguer. J'avais aussi appris, qu'il existait des adeptes des Indes initiés de la magie Egyptienne et d'autres parties du monde.

« L'idée de pouvoir, avec l'aide de M. Felt, et sans mêler à la chose le nom de mes instructeurs, jeter quelque lumière sur le problème des phénomènes psychiques se présenta à mon esprit et immédiatement j'écrivis sur un morceau de papier quelques mots à l'adresse de Mme Blavatsky pour lui demander ce qu'elle pensait de l'idée de proposer, séance tenante, la fondation d'une Société.

« M. Q. W. Judge lui fit passer mon message de l'autre côté de la chambre. Mme Blawatsky m'ayant fait un signe d'assentiment, je me levai, puis après avoir présenté quelques observations

(1) Voir les nos 127, 128, 130, 131, 132, 133 135 et 136.

sur la conférence et le conférencier, je demandai à la réunion si elle voudrait se joindre à moi pour organiser une *Société d'études* dans l'ordre d'idées qui avait trait à la découverte de M. Felt. J'insistai sur les tendances matérialistes de l'époque et sur la nécessité absolue pour l'humanité d'obtenir une preuve de ce que j'avançais, enfin je fis allusion à la possibilité que nous fussions aidés dans notre œuvre philanthropique par les Maîtres qui avaient appris à Mme B. tout ce qu'elle savait, si nous nous mettions à l'œuvre sérieusement et sans intention égoïste. Parmi les personnes présentes se trouvait un pasteur Unitarien qui était en relation avec un journal religieux, et son compte-rendu de cette séance, qui est aussi devant moi en ce moment me rappelle la scène très-vivement. Ma proposition fut immédiatement prise en considération, M. Felt promit de nous faire voir ses *Elémentals* et de diriger nos études ; la fondation de la Société fut votée à l'unanimité. Je fus élu Président *pro tempore*, et un Comité fut nommé à l'effet de rédiger les statuts et les déclarations des principes indispensables.

« J'ai déjà mentionné ces faits plus au long dans une autre occasion. La réunion dont je parle avait eu lieu en 1875 (fin août). Le Comité chargé de rédiger les statuts se réunit plusieurs fois ; le 16 octobre, une Assemblée générale fut convoquée pour les discuter, et le 30 une autre pour voter le projet sur lequel on était tombé d'accord. Ce jour-là on fixa la date d'une réunion postérieure dans laquelle on devait présenter les personnes nommées et inaugurer officiellement la Société. Voici les noms qui furent choisis pour être à la tête de la Société :

Président : Henry S. Olcott ;

Vice-Présidents : J. Pancoast M.-D et G. H. Felt ;

Secrétaire correspondant : Mme H. P. Blavatsky ;

Secrétaire général : John Storer Cobb. L. L. D ;

Trésorier : Henri J. Newton ;

Archiviste : Charles Sotheran ;

Conseillers : Rev. J. H. Wiggin, Emma Hardinge Britten, R. B. Wertbrook, N.-D. L. L. C., E. Simmons M. D, Herbert, D. Monachesi ;

Conseil de la Société : W. Q. Judge.

« M. Charles Carleton Massey, avocat du barreau de Londres, qui était présent à la réunion du 30 octobre adhéra à la Société et devint ainsi un des fondateurs.

« Plus tard, le célèbre et honorable M. William, Sainton Moses M. A. (Oxon) qui était à cette époque un de mes fidèles correspondants et qui a toujours été depuis un de mes plus chers amis, se joignit à nous, comme aussi Miss Kislingbury, qui était alors le secrétaire de l'*Association Spiritualiste* de la Grande Bretagne, et d'autres personnes honorables. Elles s'organisèrent plus tard en 1878 avec l'aide du Dr Storer Cobb, en qualité de délégué officiel. Ce fut la première de nos branches — La Société Théosophique de la Grande Bretagne, connue aujourd'hui sous le nom de London Lodge de la T. S. par une charte octroyée par moi en 1876.

« Le principal but que se proposait la Société Théosophique, c'était l'étude de la science occulte et de la philosophie ésotérique en théorie et en pratique, et ensuite la vulgarisation de ces faits dans le monde entier. Le programme primitif s'exprime en ces termes : « Les fondateurs espèrent que, en creusant les philosophies ésotériques des temps anciens plus profondément que la science moderne ne l'a fait jusqu'à ce jour, ils arriveront à obtenir pour eux et pour d'autres chercheurs des preuves de l'existence d'un « univers invisible, de la nature de ses habitants, s'il y en a, et des lois qui les gouvernent, ainsi que de leurs relations avec l'humanité ».

« En un mot, notre espoir étant d'arriver à obtenir cette connaissance occulte avec l'aide de M. Felt et de Mme Blavatsky, le second paragraphe de notre programme prouve bien que nos idées étaient éclectiques et pas du tout sectaires :

« Quelles que puissent être les opinions privées de ses membres, *la Société n'a aucun dogme à imposer, aucune croyance à répandre*. Elle ne se fonde ni pour créer un schisme spiritualiste, ni pour se faire l'ennemie ou l'amie d'aucun groupe sectaire en philosophie. Son seul axiome est l'omnipotence de la vérité, sa seule croyance une profession de dévouement à la recherche de la vérité, sa seule croyance une profession de dévouement à la recherche de la vérité et à sa propagation, quant aux qualités requises pour en faire partie, elles sont indépendantes des races, des sexes, de la couleur, du pays, de la croyance.»

« J'avais redigé moi-même ce document, et tel fut notre point de départ dont nous ne nous sommes jamais départis depuis lors. Les « trois buts », lien commun aujourd'hui, que se propose la société n'y soint point encore formulés distinctement,mais nécessitent la *Fraternité Universelle,* qui se reflète dans l'éclectisme, exprimé plus haut et l'étude de la littérature orientale dans le onzième paragraphe du programme, où il est dit que « les fondateurs ayant échoué dans leurs tentatives pour obtenir ailleurs la connaissance désirée tournent leurs regards vers l'Orient, d'où dérivent tous les systèmes de religions et de philosophies.

(A suivre). ERNEST BOSC.



SUR L'AURA HUMAINE

(COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE)

L'Aura, c'est la vie même de l'entité qui la produit, bien plus que sa corporéité. — Si les humains avaient plus développé leurs facultés *manasiques*, ils ne commettraient pas d'erreurs sur le jugement qu'ils auraient sur chaque être organisé ou non organisé.

L'Aura magnétique contient le spectroscope, la gamme écrite, de ce qu'est en totalité, non seulement la personnalité présente, mais la synthèse de ce qui l'a produit. L'Aura est en quelque sorte l'échantillon de sa valeur lumineuse, de sa cololoration, saveur, odeur, expensabilité, résistance et aimantation.

Les individus dont l'Aura n'est que peu visible, sont peu évolués ; ils sont à la base de l'humanité ; ceux dont elle est mobile, inégale en forme, en nuance, sont des natures hors de leur milieu, excessivement timorés et faibles, ou bien encore malades et cela à tel point qu'elles peuvent en perdre l'équilibre mental. M. A. B.

Comme le lecteur peut s'en rendre compte, cette courte communication, a une très grande importance ; elle démontre deux faits capitaux : 1° l'Aura est une sorte de livre sur lequel sont inscrites les existences successives d'une individualité ; 2° elle explique aussi pourquoi de hauts sensitifs, des médiums très clairvoyants ne peuvent rien lire autour de certaines natures bestiales, parce que celles-ci n'ont autour d'elles aucun rayonnement, aucune *Aura*. Ces dernières individualités sont généralement très matérielles.

Les natures au contraire très spiritualistes, très évoluées ont une Aura si lumineuse, que les clairvoyants lisent autour d'elles, absolument comme dans un livre ouvert.

Nous avons constaté des milliers de fois les observations qui précèdent, nous pouvons donc les garantir et les affirmer en toute certitude.

E. B.

BIBLIOGRAPHIE

PROCHAINS TRAVAUX, qui seront publiés dans la CURIOSITÉ. — Sur l'Enfance (communication médianimique, par M. A. B. (fin). — Sur l'âme humaine. — Sur la faute originelle. — Sur les sacrements. — Sur l'Eglise. — Sur le Pape. — (Communications médianimiques, par M. A. B. — Une hérésie sociale, par EUG. de MASQUARD. — Les charmeurs, par le Dr PASCAL. — Une étude sur Strada. — Sur la Photographie des fluides, par le Dr JODKO, Dr GARDNER et ERNEST BOSC. — Le Drapeau noir ; nouvelle spirite écrite médianimiquement, par M. A. B. — Essai d'une histoire sur le néo-spiritualisme (suite).

Le NUMÉRO 138 de la CURIOSITÉ (23 octobre) contiendra : Trilogie religieuse, par EUG. DE MASQUARD. — Une routine séculaire : Jennérisme et Variolisation, par le Dr HUBERT BOENS, *président de la Ligue antivaccinatrice*. — Les symboles zodiacaux de la Divinité, par le Dr Pascal. — De la magie noire dans la médecine moderne, par le Dr GARDENER. — La photographie des couleurs, par la Dr CAZALIS. — Esquisse d'une histoire du Néo-spiritualisme, par E. B., etc., etc.

Bien des personnes achètent des numéros en nombre pour la *Propagation du spiritualisme*, nous engageons ces personnes à nous demander à l'avance les numéros que nous expédierons franco à 10 fr. le 100 ; 5 fr. 60 les 50 numéros en gare.

VOYAGE EN ASTRAL ; *vingt nuits consécutives de dégagement conscient*, par Mme M. A. B.

De nombreux lecteurs nous demandent des renseignements au sujet de cette œuvre médianimique, que nous avons eu l'intention de donner en feuilleton dans la *Curiosité*, tant que nous avons cru que ce ne serait qu'une nouvelle ; mais aujourd'hui qu'il y a déjà 400 feuillets de copie et que ce n'est pas fini, nous ne pouvons donner cette œuvre en feuilleton, car il faudrait consacrer deux ans à sa publication, ce qui serait trop long.

Aussi pour satisfaire l'impatience de nombreux lecteurs, nous sommes-nous décidés à donner à l'impression le manuscrit. Cette œuvre paraîtra donc en un volume in 12 de 480 pages environ, avec une préface, des commentaires, notes et notules de J. M. DE VÈZE.

Ultérieurement nous fixerons nos lecteurs sur l'époque où paraîtra le volume et sur le nom de l'éditeur chargé de la vente du dit volume dont le prix sera de 3 fr. 50, car il sera imprimé sur beau papier vélin en caractères elzévirs neufs.

Nous avons reçu une grande quantité d'ouvrages anglais dont nous rendrons compte prochainement ; aujourd'hui nous ne ferons que les mentionner. — Les ouvrages suivants sont expédiés *franco* par l'office du LIGHT, 2, Duke Street Adelphi London, W. C. — Aux prix cotés :

HYPNOTISM SIMPLIFIED AND EXPLAINED and proved to be a Boon to Mankind, by Joseph Darby, Part I., illustré 6 d. DAY VISIONS and clairvoyant night Dreams. With fact on Somnambulism and Prévision, by Joseph Darby. Part II, 127 p. 9 deniers.

RESEARCHES *in the Phenomena of spiritualism* by William Crookes E. R. S. Hand some clath illustrated, 5 s. 3 d.

FOOTFALLS *on the Boundary of another World*, with narratives illustrations, by Robert Dale Owen, 7 s. 10 d.

DEBATABLE LAND *between this World and the Next*, with illustrative narration by Robert Dale Owen second edition 7 s. 10 d.

THREADING MY WAY : Twenty seven years of autobiography, by Robert Dale Owen 7 s. 10 d.

HAFED, PRINCE OF PERSIA : Hir experience in earth-Life and spirit-Life, being spirit communications received through Mr. David Dugaid. the Glasgow, trance painting Medium With an appendice containning communications from the spirits artists, Ruisdal and steen, 592 p. 4 s.

(A suivre)

AVIS. — *Nous avons reçu un très-grand nombre de lettres auxquelles nous répondrons directement ou par le journal ; nouspriuns nos correspondants de nous excuser, mais notre retour précipité à Nice, a quelque peu bouleversé nos travaux. — Adresser tout ce qui concerne le journal, 46, rue de France, à Nice.*

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.

Ernest Bosc